

Leur sexualité  
n'est pas un handicap

## CONNAISSANCES DE LA DIVERSITÉ

Comprendre – Comparer  
Accompagner – Soigner  
Éduquer – Enseigner – Former

### Collection dirigée par Charles Gardou

Cette collection ambitionne d'aider à comprendre la diversité humaine et les multiples visages de la fragilité, parfois radicale comme dans les situations de handicap ; d'interroger les manières d'enseigner, d'éduquer ceux qui ne sont pas « à la norme », de les accompagner, de les soigner, également au sens psychique du terme ; de questionner les façons de former les acteurs sociaux ; d'identifier les leviers sur lesquels agir pour susciter des pratiques et des dispositifs inclusifs ; de diffuser les fruits de la recherche, les bonnes pratiques, les innovations ; de comparer ce qui est réalisé ici et ailleurs, dans d'autres cultures.

Elle veut contribuer de cette manière à régénérer les idées, les pratiques cliniques, éducatives et sociales, notamment pour les plus vulnérables, en difficulté de vivre dans nos sociétés qui supportent mal l'imparfait et l'imprévisible.

Elle s'intéresse aux grandes dimensions qui concernent leur existence : autonomie et citoyenneté ; santé, éthique et déontologie ; vie psychique, affective, familiale et sexuelle ; éducation scolaire ; vie professionnelle ; art et culture ; sport et loisirs ; situations de grande dépendance. Visant un savoir incarné, partagé, utile, elle entrecroise des connaissances issues de différentes disciplines, de divers contextes culturels, et elle met en dialogue les recherches, les expériences de terrain, les rôles, les réalisations concrètes.

Dans une démarche jamais achevée et inachevable, elle donne ainsi toute leur place aux expressions de la pluralité, reconnaît la fragilité comme condition commune, en remplaçant le handicap, l'une de ses formes, dans l'ordinaire de la vie humaine.

Retrouvez tous les titres parus sur  
**[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)**

Jean-Luc Letellier

# Leur sexualité n'est pas un handicap

Prendre en compte la dimension sexuelle  
dans l'accompagnement des personnes  
en situation de handicap

avec la collaboration de Stéphane Rullac

CONNAISSANCES DE LA DIVERSITÉ

---

éditions érès

Merci à :

*Christian Breuil, directeur de BUC Ressources, pour la confiance qu'il m'a témoignée en me permettant de me lancer dans cette aventure de la formation des éducateurs aux questions de sexualité,*

*Stéphane Rullac, pour son indispensable aide méthodologique, son exigence intellectuelle, et sans qui cet ouvrage n'existerait pas,*

*Magali Bernard et Sylvie Boss, pour leurs souriantes et attentives relectures.*

*Pablo Gautrin, pour son esprit critique.*

Un grand merci à :

*Frédéric Vandamme, pour son apport sur les questions de droit,*

*Sandrine Denesvre, pour son témoignage dans l'expérience MCA,*

*Yves Quernin et Alain Kievitch, pour leur autorisation de publication,*

*tous les étudiantes et étudiants de BUC Ressources qui m'ont suivi dans ce voyage et m'ont témoigné leur amitié.*

*Merci enfin à tous les étudiants, les jeunes des institutions, les collégiens, les lycéens qui ont reconnu en moi un adulte soucieux d'authenticité et qui m'ont permis d'en apprendre beaucoup plus grâce à leur confiance.*

Conception de la couverture :

Anne Hébert

Illustration :

Jean-Jacques Pigeon, *Eros effeuillage XXV*,

2011, encre de Chine et huile sur papier, 38 x 46 cm

Version PDF © Éditions érès 2014

ME - ISBN PDF : 978-2-7492-4018-3

Première édition © Éditions érès 2014

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse

[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

# Table des matières

INTRODUCTION .....	9
LES ENJEUX DE LA PRISE EN COMPTE DE LA DIMENSION SEXUELLE.....	17
Une tentative d'enquête .....	17
La population interrogée .....	18
La prise en compte de la sexualité des usagers à travers les documents de référence .....	19
La formation des professionnels .....	21
Les pratiques.....	21
Les professionnels et la sexualité des personnes accompagnées .....	22
L'éducation à la sexualité.....	23
Sexualité et évolution des mentalités.....	24
Quels enseignements tirer de cette enquête ? .....	24
LES PRINCIPAUX FREINS .....	27
Le fantasme collectif de la débauche et de la contagion.....	29
La difficulté à penser la sexualité comme finalité en soi .....	33
La difficulté à « penser » la sexualité des autres .....	38
La difficulté à penser la sexualité des personnes en situation de handicap .....	40
LES RÉALITÉS DE LA VIOLENCE SEXUELLE .....	41
Le sexe dit « fort » et la violence sexuelle.....	42
Le sexisme .....	45
Comment la sexualité peut-elle être liée à la violence ? .....	50

UNE DIFFICILE ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ.....	55
Le sexe ne s'apprend pas ?.....	57
La sexualité relève de l'intime ?.....	58
La pornographie .....	59
UN CHANGEMENT DE PARADIGME.....	63
De la sexualité au plaisir.....	63
Du plaisir à l'amour, en passant par l'érotisme.....	66
Sommes-nous des handicapés culturels de la sexualité ? .....	69
QUELLE MALTRAITANCE ? .....	73
Une prise en compte selon les publics ? .....	73
Une démarche éthique.....	75
Sexualité et intimité en institution :	
une maltraitance quasiment constante .....	76
Les adultes avec déficience physique .....	77
Les personnes âgées dépendantes.....	80
Les personnes en centres d'hébergement et de réinsertion sociale .....	82
Les adolescents en MECS.....	83
Les adolescents avec troubles du spectre autistique ..	86
Les adultes avec TSA .....	87
Les personnes avec déficience mentale dans le cadre de l'hébergement.....	88
Typologie des maltraitements .....	90
L'ÉDUCATION SEXUELLE, L'ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ, L'ÉDUCATION À LA SENSUALITÉ .....	93
Une préoccupation nécessairement collective.....	93
Différence entre éducation sexuelle et éducation à la sexualité .....	94
Se former professionnellement à l'éducation à la sexualité .....	98
LA PRISE EN COMPTE DE LA SEXUALITÉ DES USAGERS .....	105
Du pourquoi au comment.....	105
Les cadres législatifs et réglementaires.....	106
La sexualité peut-elle être pensée comme un besoin ?.....	119
La question de la normalité.....	120
Les risques encourus par les professionnels.....	121

MÉTHODOLOGIE POUR UNE MISE EN ŒUVRE.....	127
Un outil comme les autres ? .....	127
Les voies de développement .....	129
Les conditions de la mise en œuvre .....	131
La mise en œuvre .....	137
Les groupes d'expression .....	144
Une prise en compte aboutie .....	145
Les outils d'évaluation de la démarche.....	148
QUELQUES EXPÉRIENCES DANS L'ACCOMPAGNEMENT	
DES USAGERS .....	151
Groupes de parole dans un IEM .....	152
« Moi, mon Corps et l'Autre » (MCA), une aventure institutionnelle à l'IME Alphée .....	161
L'expérience de l'APEI La Maison du phare .....	170
LE SECTEUR SOCIAL ET MÉDICOSOCIAL PEUT-IL ÊTRE	
PRÉCURSEUR ? .....	175
Des raisons d'espérer .....	175
La question de l'aide sexuelle.....	179
PLAIDOYER POUR UNE SANTÉ SEXUELLE POUR TOUS.....	185
ANNEXES .....	187
Annexe I : Manifeste du CRÉDAVIS .....	187
Annexe II : Questionnaire anonyme.....	189
Annexe III : Charte associative APAJH 78.....	190
Annexe IV : Charte d'accueil APEI.....	191
Annexe V : Grille d'observation pour enfants polyhandicapés .....	194
BIBLIOGRAPHIE.....	197



*À Aurélien et Élixa,*

*Aurélien a 15 ans et, dans un corps totalement paralysé  
par une myopathie de Duchesne,  
il rêve de « faire l'amour avec une belle blonde ».*

*Élixa a 35 ans et, parce que son souci de l'autre  
est au cœur de son action professionnelle, elle m'a permis  
de rencontrer Aurélien et les jeunes du centre où elle exerce.*



# Introduction

*« Ce qui n'est pas entouré d'incertitude  
ne peut pas être la vérité. »*

Richard Feynman,  
Prix Nobel de physique en 1965

*« Donner envie plutôt qu'avoir raison. »*

Cet ouvrage est la réflexion d'un professionnel de l'accompagnement tout d'abord (éducateur spécialisé), de la formation ensuite (responsable de la formation continue dans un établissement supérieur du travail social) et en particulier de la formation des éducateurs sur la sexualité, qui tente de formaliser un questionnement, en partant de l'expérience, d'échanges et de recherches. Il n'est pas ici question d'une croisade pour une hypothétique libération sexuelle ou d'une injonction à la jouissance, mais de la reconnaissance d'une réalité trop souvent ignorée. Le but poursuivi est de donner envie aux professionnels de s'emparer de la question de la prise en compte de la dimension sexuelle dans l'accompagnement social et médico-social, avec le moins d'a priori possible, pour une reconnaissance de la personne accompagnée dans la totalité de son être.

Pourquoi un ouvrage professionnel sur la prise en compte de la dimension sexuelle dans l'accompagnement des personnes du secteur social et médicosocial ? N'existe-t-il pas d'autres problèmes à régler avant de se préoccuper de cet aspect de

la vie des usagers qui relève de l'intime et ne nous concerne peut-être pas ? N'avons-nous pas d'autres priorités, comme la mise en place effective de la loi 2002-2 ou la démarche qualité, sans encore en ajouter avec un problème qui, dans la société en général, est loin d'être réglé. D'ailleurs, la proposition faite en 2010 à l'ANESM<sup>1</sup> de construire un guide de bonnes pratiques sur le sujet s'est vue repoussée *sine die* : *il est trop tôt !*

Comme bon nombre de travailleurs sociaux, j'ai été confronté à des situations très diverses dans lesquelles la sexualité s'invitait. Je ne savais pas comment y répondre, voire j'en étais profondément troublé. Je pense notamment à une adolescente autiste déficitaire qui se blessait très gravement en s'introduisant toutes sortes d'objets dans le vagin ; ou encore aux comportements masturbatoires répétitifs d'adultes autistes visiblement inefficaces en matière de soulagement de la tension ; sans parler de leur caractère « exhibitionniste » même en l'absence d'intention de ce type. On pourrait citer bien d'autres exemples. Ayant pendant assez longtemps bénéficié d'un travail de supervision de type psychanalytique, je me suis rendu compte que ces questions n'engendraient aucune réponse définitive et simple. Un peu plus tard, en tant qu'animateur de séances de réflexion sur la pratique éducative dans le cadre de la formation ou comme animateur de groupes d'analyse de pratiques dans les institutions, j'ai vu nombre de professionnels avoir beaucoup de mal à appréhender cette réalité alors que des situations venaient régulièrement mettre les équipes en tension. J'ai aussi réalisé que même des règles déontologiques apparemment évidentes et partagées, se trouvaient malgré tout interrogées en profondeur face à la réalité – la sexualité ne se soumettant pas facilement ni aux règlements, ni à la morale, ni même quelquefois à la loi ; les lois elles-mêmes, surtout dans ce domaine, évoluant en fonction des époques et des mœurs, apparaissant souvent en décalage avec les comportements réels ou les aspirations des citoyens.

Une autre expérience a contribué à nourrir cette réflexion : la mise en place, au sein de la formation d'éducateurs, de semaines de réflexion sur le thème « Parler la sexualité ». Au lieu

---

1. Agence nationale de l'évaluation et de la qualité des établissements et services sociaux et médicosociaux.

de construire entièrement une formation basée sur des apports disciplinaires de « spécialistes » de ces questions, j'ai fait le pari pédagogique de confronter les jeunes professionnels en formation à leurs propres interrogations, expériences et représentations, et de construire, ensemble, des pistes de réflexion ouvertes. Cette pratique de plusieurs années a débouché sur la naissance d'un groupe de réflexion, le CRÉDAVIS<sup>2</sup>, composé d'étudiants et de professionnels. Cette expérience très riche a montré qu'il était possible de fédérer les travailleurs sociaux autour de ce thème et que les résistances professionnelles et autres pudeurs personnelles s'estompaient très rapidement quand on ouvrait un espace de dialogue honnête et exigeant. J'ai aussi dressé le constat que le fait d'aborder ce sujet a pour effet de « désérotiser » à la fois le débat mais également les relations entre professionnels.

Par ailleurs, l'organisation de soirées de projection de films, notamment de *Sexe, amour et handicap* de Jean-Michel Carré (2011), suivies d'un débat en présence du réalisateur, d'étudiants mais aussi de professionnels et d'usagers, m'a enfin fait prendre conscience d'une évidence : notre éducation, notre culture, notre expérience nous enferment dans des représentations finalement pauvres et réduites de ce qu'est la sexualité humaine. À l'écoute de ceux qui souffrent le plus, des plus vulnérables, nous sommes le plus souvent dans l'impossibilité d'accéder à la prise en compte de cette dimension essentielle de leur être. Plus largement, la sexualité et l'amour sont des notions la plupart du temps exclues des préoccupations professionnelles, alors même qu'elles traversent nos propres vies de façon essentielle, ainsi que celles des usagers du secteur social.

J'ai donc été amené à accompagner des équipes pendant des périodes assez longues sur la question de la prise en compte de la sexualité des usagers en institution. Il s'agissait bien d'un accompagnement dans lequel je tentais d'apporter une aide méthodologique dont cet ouvrage se veut être finalement le témoin et la suite. C'est à l'occasion de ce travail d'ac-

---

2. Cellule de réflexion et d'étude sur le droit et l'accès à la vie sexuelle dans le secteur social et médicosocial. Le manifeste du CRÉDAVIS est disponible en annexe. Le CRÉDAVIS est maintenant une association loi 1901. [www.credavis.fr](http://www.credavis.fr)

compagnement que s'est dessinée une hypothèse. Il semble qu'un des phénomènes les plus constants des comportements sociaux des humains est la *peur de la contagion* et qu'une partie des règles sociales, morales et religieuses, concernant en particulier la sexualité, répond à cette peur. Tout se passe souvent comme si la sexualité était vécue comme une réalité dangereuse, une sorte de maladie contagieuse, qu'il est nécessaire de maintenir dans des carcans étroits au risque de la voir se répandre et faire éclater le groupe social. La prise en compte de la sexualité dans l'accompagnement social serait alors limitée parce qu'elle représente inconsciemment un danger, dont il faut se prémunir pour sauvegarder la communauté.

Par ailleurs, côtoyant de façon presque quotidienne des jeunes professionnels en formation, j'ai pu constater avec satisfaction que si la fameuse révolution sexuelle avait réellement débuté pour les jeunes des années 1968, les mentalités avaient beaucoup évolué depuis. Les générations actuelles semblent capables de parler de la sexualité avec plus de liberté et considèrent cet aspect de la vie plus sereinement ; sans en faire ni un tabou ni un continent à libérer. Il n'en reste pas moins que les directions des établissements sont pour leur grande majorité d'une autre génération et que les anciens réflexes de suspicion à l'égard de ces questions sont encore souvent à l'œuvre. Il y a fort à parier que l'ensemble des professionnels sauront faire évoluer les mentalités pourvu qu'on les soutienne en ce sens. C'est ce que m'a montré l'expérience d'accompagnement d'équipes dans la mise en place de groupes de parole pour adolescents avec une infirmité motrice cérébrale. J'ai pu constater qu'il était possible de dépasser les a priori ou les appréhensions, et de mener un travail de qualité au bénéfice des jeunes et de leur satisfaction, lorsque le projet était porté par les professionnels dans une approche tournée vers la bienveillance. Il est ainsi tout à fait possible de mener ce type de groupe si la méthodologie est claire et cohérente.

Il serait facile et peut-être finalement confortable de croire que rien ne se fait dans les institutions et qu'un véritable tabou pèse sur ces questions. La réalité est bien plus contrastée. Il est même faux de dire que nous sommes en face d'un tabou. La sexualité est abordée dans le travail en équipe. Cepen-

dant, nombre de témoignages d'étudiants en formation ou de professionnels montrent que les problèmes rencontrés par les équipes restent très importants et que certaines situations ou réactions peuvent être jugées comme véritablement maltraitantes. En revanche, et de plus en plus fréquemment, des colloques sont organisés sur ce thème, que ce soit par des associations de parents, d'usagers ou de professionnels. Des initiatives apparaissent çà et là, des expériences sont mises en place, de jeunes éducateurs choisissent ce thème comme sujet de mémoire et des fondations l'intègrent dans leurs appels à projet<sup>3</sup>. Mais trop souvent, les mêmes questions sont sans cesse rebattues, rediscutées, sans que se dégagent des axes de travail qui permettent de passer de la pensée aux actes.

S'il y a tabou, ce n'est pas tant sur la question de la sexualité mais davantage sur le fait que la mise en œuvre de pratiques d'accompagnement dans ce domaine passe par une interrogation incontournable des représentations des professionnels sur la sexualité. Cet ouvrage tente de présenter une méthodologie de travail qui respecte les valeurs de chacun et le droit à la pudeur, tout en ne se réfugiant pas derrière une morale qui peut nier le droit des usagers ou leur souffrance.

Finalement, de quoi est-il réellement question dans cette démarche ? La sexualité, alors qu'elle est au cœur de la vie – on pourrait même dire qu'elle est la vie (ne sommes-nous pas tous issus d'une relation sexuelle ?) –, est aussi au cœur de la notion de plaisir et de partage. Des siècles, voire des millénaires de culture religieuse du péché et de la culpabilité ont rendu très longtemps suspecte, dans notre société, l'activité humaine la plus répandue et la plus évidente. La sexualité, prise dans sa totalité et non réduite au simple rapport sexuel, n'est-elle pas potentiellement la forme de plaisir à échanger la plus disponible, la plus accessible, la plus gratuite, surtout à une époque où les progrès médicaux et sociaux ont permis de déconnecter biologiquement l'activité sexuelle de la reproduction ? Dans le même temps, probablement à cause de la culpabilité qui y est liée et des frustrations engendrées, elle est également à la source d'un des plus grands marchés de la planète<sup>4</sup> et de pratiques

---

3. La Fondation de France par exemple.

4. Les plus grands revenus du Net sont liés aux contenus à caractère sexuel.

esclavagistes. Pourquoi cette activité si « naturelle<sup>5</sup> » est-elle source de tant de violence, de frustration, de souffrances et de non-dits ? Cette question à l'échelle de la société renvoie à celle qui se pose dans les institutions du secteur. Pourquoi cette dimension de la vie de tout être humain, quelles que soient sa situation de handicap, ses difficultés et ses souffrances, reste-t-elle encore très souvent regardée comme ne relevant pas de l'accompagnement ? Notre société, après avoir soumis pendant des millénaires l'individu au service de la survie de la communauté, prône dorénavant son épanouissement personnel et fait de cette quête l'un de ses objectifs majeurs. La loi de 2002-2 participe totalement de cette démarche en instituant l'obligation d'une prise en compte des besoins spécifiques de chaque personne dans le respect de ses choix de vie. Si l'on admet que l'accès à la sexualité est une réponse à un *besoin* légitime de tous, elle ne peut pas être considérée comme accessoire chez ceux qui ont beaucoup de difficultés, de par leur situation, à accéder au droit commun des libertés fondamentales. Finalement, notre approche de la sexualité s'inscrit dans celle de la bienveillance au sens large.

Sur le site de l'ANESM, on peut lire : « La bienveillance est une démarche collective pour identifier l'accompagnement le meilleur possible pour l'usager, dans le respect de ses choix et dans l'adaptation la plus juste à ses besoins. » Dans cet esprit, réfléchir en tant que professionnel, sans idées préconçues, à une adaptation la plus juste possible au besoin d'accès à la sexualité des personnes accompagnées est une démarche qui relève de la bienveillance. Quant à la question de savoir qui est légitime à instruire cette question, personne n'est ni plus ni moins habilité à parler de sexualité que nous ne le sommes, en tant qu'humains d'abord et en tant que travailleurs sociaux ensuite ; ni les psychiatres, ni les psychanalystes, ni les médecins, ni les sexologues n'ont le monopole de ce sujet. Le corps professionnel a trop longtemps été soumis à des disciplines externes (sociologie, psychologie, psychanalyse, médecine, etc.). Aujourd'hui, le travail social doit se nourrir de tous ces

---

5. Au sens d'évidence et non au sens de nature contre culture, l'expression de la sexualité étant bien évidemment culturelle.

apports disciplinaires pour produire en autonomie sa propre pensée opérationnelle.

On ne trouvera pas dans ce livre de réponses toutes faites, de recettes, permettant à chacun de faire l'économie d'un questionnement collectif (déontologique) et personnel (éthique). Il s'agit bien d'un cheminement, d'une quête, dont on ne doit pas ignorer qu'ils renvoient à notre humanité et, en ce sens, qu'ils n'auront jamais de définition définitive. Il s'agit donc de « se mettre en route » et ce livre n'a d'autre prétention que de baliser un chemin, pour apporter une aide sur la manière dont on peut s'y prendre. C'est aussi une façon de remettre la question de l'amour dans le champ professionnel, tant il nous semble que l'effort légitime de professionnalisation du secteur, *via* la technicité, l'évaluation, etc., comporte bien le risque d'une perte de sens de ce qui fait de la vie d'un être humain ce qu'elle est : une aspiration profonde de tout un chacun à aimer et à être aimé.



# Les enjeux de la prise en compte de la dimension sexuelle

## UNE TENTATIVE D'ENQUÊTE

Qu'en est-il réellement de la prise en compte de la sexualité des personnes accompagnées dans notre secteur ? S'agit-il d'un véritable tabou ? Quelles sont les positions des professionnels sur ce thème ? Autant de questions qu'il me semble utile de poser pour dépasser des représentations souvent erronées. Il existe en France peu d'études et de recherches sur cette question en comparaison avec l'Amérique du Nord. Même si nous pouvons nous référer à des travaux sur la réalité de la vie psychosexuelle des usagers (en particulier dans le secteur du handicap), la recherche est quasi inexistante concernant la façon dont les institutions appréhendent cette réalité. Pourtant, celles-ci sont confrontées très régulièrement à des expressions ou à des comportements jugés problématiques et auxquels elles sont obligées de répondre d'une façon ou d'une autre.

J'ai choisi tout d'abord de partir des vécus, des représentations, des faits, pour tenter de faire un état des lieux concernant la prise en compte de la dimension sexuelle dans notre secteur. Ce travail s'appuie donc sur une enquête que j'ai lancée – avec vingt questions et quelques sous-questions – et l'analyse de ses résultats. Après dépouillement des réponses, j'ai regretté de ne pas avoir été quelquefois assez précis, mais également de n'avoir proposé que des réponses fermées. Il est vrai que l'analyse d'un véritable questionnaire complet et

de réponses ouvertes ou semi-ouvertes était peu compatible avec mes moyens. Souhaitons que cela donne des idées à des organismes de recherche ayant de véritables ressources scientifiques pour en tirer le meilleur profit.

Il n'est pas inutile de rapporter ici les difficultés rencontrées dans la diffusion de ce questionnaire, difficultés qui apportent à elles seules un témoignage sur les « précautions » à mon sens excessives d'un certain nombre d'institutions. La première de ces difficultés a été le manque de considération de certaines directions qui, après avoir donné leur accord officiel pour la diffusion auprès de leurs équipes, n'ont pas donné suite. On peut facilement admettre qu'au milieu de toutes les autres préoccupations, celle-ci n'était pas prioritaire, mais cela traduit cependant le peu d'intérêt ou les réticences de certaines directions concernant cette question, alors même qu'à ma connaissance aucune enquête sur ce thème n'a jamais été réalisée dans le secteur de façon large. Plus étonnante encore a été la fin de non-recevoir de certaines directions, refusant que les professionnels de leurs équipes diffusent ce questionnaire par eux-mêmes sans leur accord – cet accord n'ayant finalement pas été donné par manque de temps. Il s'agissait d'une enquête s'adressant personnellement aux professionnels et non aux institutions, l'anonymat étant total (on ne peut savoir dans quelles institutions ils travaillent), on comprend mal cette « précaution ». Enfin, certaines directions d'associations ont refusé au prétexte que cela demandait l'aval des services concernés et une concertation avec les professionnels ! Si le sujet n'est pas véritablement tabou, il apparaît encore comme relativement dangereux !

## LA POPULATION INTERROGÉE

Cette enquête a été réalisée en 2011 avec l'application « formulaire » de Google™. Il s'agissait d'interroger les professionnels en tant qu'individus, sans référence précise à leur lieu d'exercice ou à leur lieu de stage, dans le but de préserver une stricte confidentialité.

J'ai commencé à diffuser le lien qui permettait d'accéder au questionnaire à l'ensemble des étudiants de l'école où je travaillais ; ce qui représente 500 personnes environ. À partir du statut déclaré (stagiaire), on peut estimer que j'ai reçu un peu plus

**Gloria Laxer**

*De l'éducation des autistes déficitaires*

**Charles Gardou et coll.**

*Naître ou devenir handicapé*

*Le handicap en visages 1*

**Charles Gardou et coll.**

*Parents d'enfant handicapé*

*Le handicap en visages 2*

**Charles Gardou et coll.**

*Frères et sœurs de personnes handicapées*

*Le handicap en visages 3*

**Charles Gardou (dir.)**

*Connaître le handicap, reconnaître la personne*

**Denis Poizat (dir.)**

*Éducation et handicap*

**Thérèse-Adèle Husson, Catherine J. Kudlick,  
Zina Weygand**

*Une jeune aveugle dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle*

**Pierre Bonjour, Michèle Lapeyre**

*Le projet individualisé, clé de voûte de l'école inclusive ?*

**David Goode**

*Le monde sans les mots*

**Alain Blanc, Henri-Jacques Stiker (dir.)**

*Le handicap en images*

**Nicole Diederich, Tim Greacen**

*Sexualité et sida en milieu spécialisé*

*Du tabou aux stratégies éducatives*

**Suzanne Saisse, Marie de Vals**

*Roger Cousinet : la promotion d'une autre école*

**Marc Brzustowski**

*L'annonce du handicap au grand accidenté*

**Danielle Moyse, Nicole Diederich**

*Les personnes handicapées face au diagnostic prénatal*

**Marie-Agnès Simon**

*Enseigner aux élèves à la pensée troublée*

**Pierre Bonjour, Michèle Lapeyre**

*L'intégration scolaire des enfants à besoins spécifiques :  
des intentions aux actes*

**Philippe Gaberan**

*De l'engagement en éducation*

**Barbara Walter**

*La famille peut-elle encore éduquer ?*

**Charles Gardou (dir.)**

*La gestion mentale en questions*